

La revanche d'un cépage vilipendé

La renaissance du chasselas

Il y a quelques années, d'aucuns avaient hâtivement pronostiqué la mort du chasselas. Or non seulement ce cépage emblématique de notre pays est loin d'avoir passé l'arme à gauche, mais il connaît encore une véritable renaissance.

Qui s'en plaindra, si ce n'est les Cassandre et autres prophètes de malheur auxquels les événements ont donné tort? Certes, il fut un temps où le roi chasselas régnait en maître et seigneur, ce qui excluait pratiquement toute remise en question. Il y eut les dérives que l'on sait, des rendements excessifs dus à ceux qui faisaient «pisser» la vigne à qui mieux mieux, une qualité parfois médiocre faisant de l'ombre à tous ceux qui travaillaient dans les règles de l'art. La monoculture avait mauvaise presse et le chasselas était le coupable tout désigné.

Puis arriva l'heure de la diversification. Avec son cortège de spécialités qui dynamisa le marché et le revivifia opportunément. Tout le monde y



Franziska et Jean-Daniel Chervet amoureux du chasselas.

trouva son compte, producteurs et consommateurs confondus. Mais pour certains, qui se muèrent en républicains, ce n'était pas suffisant. Après l'avoir vilipendé, encore fallait-il porter le coup de grâce au chasselas pour que la révolution fût complète.

Mais si les contempteurs du chasselas furent nombreux, on ne peut plus pugnaces furent ses apôtres. Les levées de bouclier ne manquèrent pas pour rappeler que le chasselas était un cépage unique, profondément enraciné dans notre terroir à la notoriété duquel il ne participait pas médiocrement. Rarement adé-

quation cépage-terroir n'aura été aussi parfaite.

Aujourd'hui, le soutien est presque unanime. Le chasselas connaît même une véritable renaissance grâce à des chantres comme le sémillant sommelier ivoirien de l'Auberge de l'Onde à St-Saphorin, Jérôme Aké Beda, «le noir qui aimait les blancs». Et tout particulièrement le chasselas pour lequel il a les yeux de Chimène, comme en témoigne son ouvrage «Les 99 chasselas à boire avant de mourir», véritable déclaration d'amour. Mais si le chasselas tient plus que jamais son rang, il le doit aussi et surtout à des vigne-

rons-encaveurs hors pair, à l'instar de Raymond Paccot qui est sans doute l'un des meilleurs ambassadeurs du chasselas. Chez lui, les terroirs – Dieu sait si le pluriel est de mise – s'expriment comme nulle part ailleurs. Mais il n'est pas seul. Les fendants valaisans, plus gouleyants que jamais, n'ont plus rien à voir avec ce qu'ils furent (hélas) parfois. Le Mondial du chasselas a témoigné une fois de plus de l'extraordinaire dynamisme et des progrès qualitatifs de ce cépage. Il a consacré cette année le vigneron-encaveur de Praz Jean-Daniel Chervet qui, s'il a pris lui aussi le virage de la diversification avec bonheur, n'a jamais laissé le chasselas en déshérence. Son Vully chasselas Sélection 2013 a conquis un jury international. Une récompense immensément méritée pour ce grand professionnel.

Et si le chasselas a ses aficionados, il se découvre même des accros de vieux millésimes. Comment pourrait-il, dans de telles conditions, ne pas avoir de beaux jours devant lui? **aw**